

Ce feu qui couve...

Chroniques du Nouvel Ontario La Quête d'Alexandre, de
Hélène Brodeur

Hélène Brodeur, *Chroniques du Nouvel Ontario. La Quête
d'Alexandre*, coll. Prose entière », Montréal, Quinze, 1981, 285
p.

Gabrielle Poulin

Numéro 24, hiver 1981–1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40200ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Poulin, G. (1981). Compte rendu de [Ce feu qui couve... *Chroniques du Nouvel Ontario La Quête d'Alexandre*, de Hélène Brodeur / Hélène Brodeur, *Chroniques du Nouvel Ontario. La Quête d'Alexandre*, coll. Prose entière », Montréal, Quinze, 1981, 285 p.] *Lettres québécoises*, (24), 19–21.



Ce feu qui couve . . .

Chroniques du Nouvel Ontario La Quête d'Alexandre, de Hélène Brodeur

On pourra s'étonner qu'un espace, habituellement réservé à la fiction, soit pris d'assaut, aujourd'hui, par un livre qui s'intitule sagement : *Chroniques du Nouvel Ontario. La Quête d'Alexandre*¹. Dans son « Avant-propos », Hélène Brodeur affirme qu'elle a voulu « faire revivre une époque révolue de l'histoire de l'Ontario-Nord » et que tout ce qu'elle raconte « est vrai ». Pourtant, à la page quatre du volume, l'on pouvait lire cette phrase : « Ce roman est le premier de la série *Chroniques du Nouvel-Ontario*. » Roman ? Chroniques ? Fiction ? Vérité ? Le doigt entre l'arbre et l'écorce. Ce jeu est dangereux. Des romanciers chevronnés osent à peine s'y livrer. Tout le monde ne peut pas écrire les *Mémoires d'Hadrien*. Qui n'a pas rêvé, cependant, de broser une grande fresque historique, de ressusciter un pays, une région, une ville, voire un village, ne fût-ce que Saint-Emmanuel-de-l'Épouvante ; de s'attacher aux pas d'un personnage célèbre ou obscur du passé et, avec lui, de pénétrer les secrets d'une époque ? Éclairer le présent par l'histoire ; la volonté de survie, par la grande quête originelle de la vie ! Pour son coup d'essai, Hélène Brodeur a tenté ce coup de maître. Audace ? Présomption ? Les Éditions Quinze de Montréal ont entrepris la publication des *Chroniques du Nouvel Ontario*. Qui vivra . . . En attendant, la locomotive ontarienne est en marche. Chacun souhaite, en son for intérieur, qu'elle renouvelle les exploits de la charrette acadienne.

Petit train va loin . . .

Le récit d'Hélène Brodeur franchit allégrement les frontières du temps et de l'espace. Alexandre passe de l'enfance à l'adolescence à la jeunesse. Il quitte sa famille pour le Séminaire, puis le jardin fermé et sa monotone beauté, pour une région sauvage où couvent l'or, le feu, la vie et la liberté. François-Xavier, le frère aîné d'Alexandre, est disparu depuis l'incendie

de juillet 1911, qui a dévasté la région, du Nouvel-Ontario, de Cochrane à Porcupine et Pottsville. Alexandre, qui ne doit s'absenter qu'un mois, veut retrouver les traces de son frère. Il devrait être de retour, croit-il, pour continuer son grand séminaire et, conformément aux vœux de ses parents et à la volonté de son curé, gravir enfin les marches de l'autel.

Voici donc que le fragile séminariste



Hélène Brodeur

québécois chausse les bottes-de-sept-lieues des chercheurs d'or. Au départ, seul lui sert de guide le souvenir de la tête rousse de ce grand frère qui a osé jouer avec la liberté comme on joue avec le feu. Traverser, indemne, des villages brûlants où des hommes et des femmes recommencent, chaque jour et chaque nuit, dans la fièvre et dans la passion, la grande aventure de la vie, de l'amour et de la mort ? Alexandre n'a pas prévu le défi qui l'attend. Il ne soupçonne pas non plus que, au fond de son cœur, une soif mystérieuse, plus forte que l'appel de la *vocation*, le pousse vers le Nord. Une soif que rien ne peut étancher. Par quelle alchimie secrète la route de l'or revêt-elle ainsi les couleurs de la vie et de la passion ? Alexandre ignore tout de sa propre quête comme il ignore tout de son propre destin. Pendant qu'il cherche, avide, les traces de son frère, des hommes et des femmes enfoncent leurs pieds dans l'argile, creusent le roc, se couchent sur la terre. Ils recommencent les gestes du créateur pour que le souffle de la vie engendre un nouveau pays en leur donnant une nouvelle naissance. De témoin qu'il était dans cette histoire en marche, qui prend souvent le rythme d'une épopée, Alexandre se métamorphose, petit à petit, en héros.

... d'abîme en abîme

Pendant ce temps, à des milles et des milles de distance... Comme dans les romans de chevalerie, au pays du Roi Arthur, une blonde enfant, que le destin a malmenée, se prépare pour la grande aventure et la merveilleuse rencontre. Le lecteur devine vite que cette deuxième partie de *la Quête d'Alexandre*, apparemment sans lien avec la première, concerne tout de même le héros et que cette Rose, rêveuse et romantique, soeur d'Iseut et d'Emma Bovary, finira par briller pour lui, quelque part, sur la route de l'or.

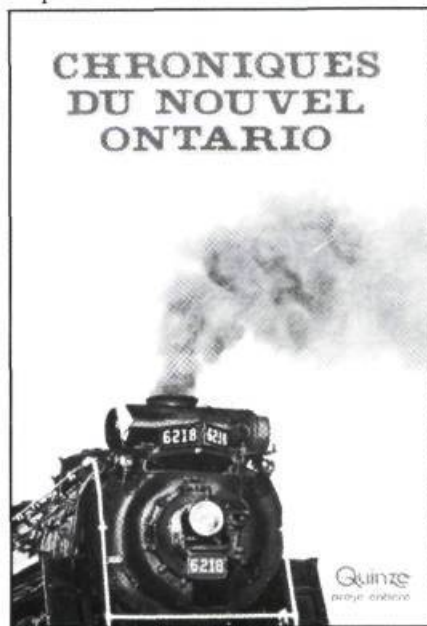
Peu importent les obstacles à franchir : l'océan d'abord, la différence de langue, de religion, de culture, le mariage même. Les jeux sont faits. Parmi les cartes destinées à Alexandre, il y a cette Dame inconnue dont parfois, dans ses songes, le séminariste a senti la présence troublante. Le moment

venu, il saura la reconnaître, l'arracher littéralement des griffes de la bête, comme des bras de son rival, et la conquérir.

La tête rousse de François-Xavier, vivant ou mort, s'estompe. La fièvre qui enflamme les chercheurs d'or s'est emparée d'Alexandre. Son Graal à lui va prendre temporairement la figure séduisante de l'amour.

La victoire du feu

Une seule année de répit sera donnée à Alexandre. Le dédaigneux des richesses, le chevalier errant s'est laissé prendre aux risques de la possession et au bonheur presque domestique. Dans la troisième et dernière partie du roman, il tourne en rond. D'une maison à l'autre. D'une nuit à l'autre. Trop content de servir les abandonnés, les déshérités et sa dame. Il n'est pas facile de s'endormir longtemps dans un pays neuf, sur une terre en gestation, que les hommes déchirent chaque jour pour lui arracher leur subsistance en même temps que ses secrets. Le corps de la femme non plus n'est pas de tout repos. Le feu qui brûle Alexandre, le même qui a eu raison de François-Xavier, guette le pays et les hommes qui l'habitent. C'est lui qui doit réveiller les soifs et rallumer les aiguillons. L'or ainsi que l'amour refusent de se laisser posséder. Ils s'offrent comme objets de conquête. Si l'homme cesse de les poursuivre, ils s'évanouissent ; s'il s'approche de trop près et referme la main sur eux, ils s'épuisent.



Les survivants du terrible incendie, par lequel se termine ce premier livre des *Chroniques du Nouvel Ontario*, doivent tout recommencer à zéro. Alexandre, quant à lui, décide de rebrousser chemin. Seul. Met-il fin à sa quête pour autant ? Que réservent aux lecteurs les autres livres promis par Hélène Brodeur ? Chacun aimerait pouvoir déjà le deviner ? Rose et Alexandre seront-ils séparés à jamais ? Quels personnages de la chronique passeront d'un livre à l'autre ? Tout cela demeure dans l'ombre. Une chose seulement semble assurée : ce pays, qui s'appelle le Nouvel-Ontario, continuera de se développer au prix du travail, de l'anxiété et des luttes d'une poignée d'individus d'origines différentes, séparés par des barrières de langue, de religion et de culture, réunis par le feu intérieur qui les habite. Formeront-ils jamais un peuple ? Lesquels survivront ? Cette histoire est passionnante. Bien peu la connaissent. Hélène Brodeur a entrepris de la raconter. Originnaire du Québec, comme beaucoup de ses compatriotes, elle a vécu toute son enfance et son adolescence dans l'Ontario-Nord qui est devenu sa patrie. Elle sait de quoi elle parle. Il lui reste à trouver, chez elle et ailleurs, les lecteurs qu'elle souhaite et dont elle a besoin pour pouvoir continuer sa propre quête.

Il faut déplorer qu'il ne se soit pas trouvé, chez l'éditeur qui a publié ce premier livre des *Chroniques du Nouvel Ontario*, un lecteur averti qui ait pu, par des suggestions éclairées, permettre à la romancière de donner, dès ce coup d'essai, toute la mesure de son talent. D'abord — il me semble que c'est une chose élémentaire — attirer l'attention de l'auteur sur les incorrections de sa syntaxe et sur les irrégularités de sa ponctuation. Il serait dommage que des lecteurs soient rebutés, ainsi que j'ai failli l'être, dès les premières pages, et referment le livre avant d'avoir été pris par l'histoire, qui, elle, est fascinante. L'emploi des pronoms « y » et « en », le recours aux participes présents entraîne souvent l'équivoque et jettent la confusion, surtout dans la première partie du livre, alors que la narratrice tâtonne encore à la recherche de sa voix propre et de son rythme. Ses phrases

sont longues, mal construites et essoufflantes. Le lecteur doit s'armer de patience, mais il rage contre l'éditeur qui n'a pas pris le temps de faire la toilette de ce livre *important* ou tout au moins de demander à l'auteur de faire réviser son texte.

La structure du livre aussi est contestable. L'on aurait aimé que la rupture fût moins violente entre la première et la deuxième partie ; que l'histoire de Rose s'intègre plus naturellement au récit. En somme, que les yeux ne soient pas distraits, pendant si longtemps, du personnage d'Alexandre qui aurait pu donner à ce premier *livre des chroniques* . . . son unité.

L'on souhaiterait également connaître davantage les autres personnages de la chronique qui n'apparaissent guère que comme des figurants dans cette histoire qu'ils ont faite pourtant.

L'auteur a voulu écrire des chroniques, soit ! Elle était très bien préparée

pour cette tâche. Sa documentation est riche ; elle connaît l'histoire, la grande et la petite, du Nouvel-Ontario ; elle est familière avec la géographie de cette région. Mais elle a donné à son récit les caractéristiques d'un roman. Les personnages qu'elle a créés, du moins son Alexandre, engendrent l'univers même dans lequel ils vivent, qu'ils provoquent et qu'ils considèrent, tour à tour, comme complice ou comme ennemi de leur propre quête. L'ambivalence de la démarche créatrice aurait pu compromettre le projet tout entier. En dépit des réserves que j'ai exprimées, je n'hésite pas à recommander la lecture de ce livre à tous ceux qui recherchent la vérité d'un témoignage et pour qui le réel l'emporte sur la fiction. L'art d'Hélène Brodeur est sans prétention. L'auteur s'est mise seulement au service d'une histoire grande et belle : elle a su lui donner l'attrait du romanesque ; à la fiction, elle a imposé des allures de vérité. Ses chroniques se lisent comme un roman ; son roman,

comme une histoire. C'est un coup d'essai qui valait d'être tenté. Les coups suivants seront peut-être des coups de maître. □

1. Hélène Brodeur, *Chroniques du Nouvel Ontario. La Quête d'Alexandre*, coll. « Prose entière », Montréal, Quinze, 1981, 285 p.

**UNE COLLECTION NOUVELLE
UNE IDÉE NEUVE — UN CHOIX UNIQUE
« LE CHOIX DE . . . »**

Enfin ! Une approche dynamique de notre littérature !

Des écrivains nous révèlent quelles pages de leur oeuvre parlent le plus et le mieux à leur coeur !

VOTRE CHOIX AURAIT-IL ÉTÉ LE MÊME ?

Procurez-vous chez votre libraire ou commandez par poste
chez l'éditeur à 5.95\$ l'exemplaire :

- 1- Le Choix de Victor Barbeau dans l'oeuvre de Victor Barbeau
- 2- Robert Choquette Robert Choquette
- 3- Roger Duhamel Roger Duhamel
- 4- Rina Lasnier Rina Lasnier
- 5- Simone Routier Simone Routier
- 6- Félix-Antoine Savard Félix-Antoine Savard

LES Presses LAurentiennes

C.P. 130
Notre-Dame-des-Laurentides
G0A 2S0

NOM

ADRESSE

VILLE

CODE POSTAL

